

Anthony HERNANDEZ, *Fils d'Adam : Paysages pour les sans-abri II, Paris/Lausanne* (cat. exp.), textes de Régis Durand et Christophe Blaser, Paris, Lausanne, Centre national de la photographie/musée de l'Élysée, 1997, 72 p., ill. coul., 150 F.

Vincent Lavoie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/151>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Vincent Lavoie, « Anthony HERNANDEZ, *Fils d'Adam : Paysages pour les sans-abri II, Paris/Lausanne* (cat. exp.), textes de Régis Durand et Christophe Blaser, Paris, Lausanne, Centre national de la photographie/musée de l'Élysée, 1997, 72 p., ill. coul., 150 F. », *Études photographiques* [En ligne], 3 | Novembre 1997, mis en ligne le 18 novembre 2002, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/151>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Anthony HERNANDEZ, *Fils d'Adam : Paysages pour les sans-abri II, Paris/Lausanne* (cat. exp.), textes de Régis Durand et Christophe Blaser, Paris, Lausanne, Centre national de la photographie/musée de l'Élysée, 1997, 72 p., ill. coul., 150 F.

Vincent Lavoie

- 1 Dans les images d'Anthony Hernandez, le déchet est l'expression d'un effondrement, celui de l'édifice social, et fonctionne comme le symptôme d'une guerre civile, celle de l'exclusion. Les 26 photographies reproduites dans ce catalogue accompagnant les expositions de Lausanne et de Paris représentent des campements de sans-abri rencontrés dans les environs de Los Angeles. Les sites en question réunissent des objets récupérés et requalifiés en fonction d'usages propres à cette nouvelle guérilla urbaine.
- 2 C'est probablement pour contrebalancer le caractère désordonné des sites photographiés que Christophe Blaser tente dans son essai (heureusement court) d'inscrire la pratique d'Hernandez dans la cohérence d'une histoire de l'art américain, et plus particulièrement dans la filiation du Land Art. Il est vrai que les thèses sur l'entropie développées par Robert Smithson, la dialectique site/non-site ou encore l'engouement dans les années soixante pour les zones suburbaines en tant que territoires d'interventions artistiques peuvent à la rigueur justifier une référence au Land Art. Mais jamais, comme le propose l'auteur avec une naïveté déconcertante, sur la base de simples correspondances formelles entre la configuration d'un objet usuel et celle d'un Earthwork. Peut-on raisonnablement soutenir qu'un pantalon de sans-abri "constitue une allusion possible, à la fois ironique et lointaine, à Running Fence", de Christo, ou encore qu'une ceinture

enroulée par terre "évoque malicieusement Spiral Jetty", de Smithson ? Il faudra se reporter à l'article (malheureusement trop court) de Régis Durand pour trouver un point de vue mieux informé. Mais là encore, la brièveté du texte trahit une ligne éditoriale qui semble préconiser une atrophie du commentaire.